

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية
République Algérienne Démocratique et Populaire

Ministère de l'enseignement Supérieur
et de La recherche scientifique
Université A.MIRA de Bejaia
Faculté des sciences humaines et sociales
Département d'histoire et d'archéologie



وزارة التعليم العالي والبحث العلمي
جامعة عبد الرحمان ميرة - بجاية
كلية العلوم الإنسانية والاجتماعية
قسم التاريخ و علم الآثار

Sous le patronage du Recteur de l'Université d'Abderrahmane MIRA de Béjaïa

Commémoration du soixantième anniversaire de l'indépendance

Avec la collaboration de la direction des moudjahidine de la wilaya de Béjaïa, du musée d'El Moudjahid de Béjaïa et du laboratoire patrimoine, communication et mutations sociales



COLLOQUE NATIONAL

Appel à communication

Les relations de la wilaya III avec les organes intérieurs et extérieurs de la Révolution

Béjaïa, le 03 et 04 juillet 2022
Campus Aboudaou, Université Abderrahmane Mira, Béjaïa

Argumentaire

A la veille du 1^{er} novembre 1954, l'Algérie est secouée par des attaques menées par le FLN, annonçant le déclenchement de la Guerre de libération nationale. A l'instar des autres régions, la Kabylie était au rendez-vous avec l'histoire. Auparavant, le ralliement de Krim Belkacem au groupe de CRUA était un soulagement pour ses membres ; personne en effet n'imaginait un instant que la lutte pour l'indépendance puisse se faire sans la Kabyle, un bastion du nationalisme algérien.

Au niveau de la zone IV, Krim Belkacem est appelé à régler des problèmes majeurs avant et après le début de la guerre. Répondant à un appel d'urgence de Rabah Bitat, pour faire face à la défection d'un groupe de militants qui devaient lancer des actions militaires à la veille du jour fatidique, il dépêcha des combattants de sa région qui accomplirent leurs tâches

au grand bonheur des chefs du CRUA. Au cœur de la capitale, les affaires se compliquèrent pour le FLN avec l'arrestation des militants ayant participé aux opérations du déclenchement de la guerre, au milieu du mois de novembre 1954. Resté presque seul, Rabah Bitat est également arrêté, en mars 1955. Avec le soutien d'Amar Ouamrane qui s'occupait du volet militaire, Abane Ramdane prit la relève. Cependant, à chaque crise, Krim Belkacem vint à la rescousse pour apporter son expérience et œuvrer pour le dénouement du conflit.

L'arrivée du MNA en zone III dérangerait pour un temps les affaires du FLN. À partir du juin 1955, des militants messalistes, venus spécialement de France, menaient une campagne contre le FLN. Bientôt, des maquis messalistes étaient constitués un peu partout en Kabylie. Krim Belkacem opta pour la force : des attaques menées par Slimane Dehiles et Amirouche démantelèrent ces foyers dissidents. Les rescapés fuirent vers le sud où ils furent poursuivis notamment par une force militaire placée sous le commandement d'Abderrahmane Mira

Le problème du MNA dénoué en Kabylie, Krim Belkacem choisit un de ses fidèles militants pour constituer et organiser la future wilaya VI. Il s'agit d'Ali Mellah qui va ouvrir le « front du sud » dès 1956. Sa mission accomplie, il partit avec la délégation algéroise pour prendre part au Congrès de la Soummam avant de rebrousser chemin à cause de quelques affaires urgentes. Après l'examen de son rapport, les congressistes ont pris la décision de créer officiellement la wilaya VI et désigner à sa tête Ali Mellah. De retour au Sahara, ce dernier continua son œuvre de pénétration dans cette zone si difficile jusqu'à son assassinat en mars 1957, victime d'une trahison.

Presque deux ans après le début de la guerre, l'heure a sonné pour le bilan. Dans ce sens, la Kabylie réussit à organiser un congrès des chefs de zones FLN, en août 1956, avec l'absence du responsable des Aurès-Nememchas mort dès le mois de mars 1956. Rien ne manquait aux congressistes qui travaillèrent dans la sérénité sous la surveillance des hommes d'Amirouche. Après un débat sur le passé, les six acteurs du FLN adoptèrent la plate-forme de la Soummam et mirent en place une nouvelle organisation du FLN et de l'ALN. La Révolution algérienne sort gagnante du Congrès de la Soummam. Désormais, elle a ses institutions légitimes, son organisation et ses textes idéologiques. Si la Révolution a atteint ses objectifs c'est grâce en partie aux décisions historiques du Congrès d'Ifri.

Parmi les points débattus lors de ce congrès, figure le conflit qui avait éclaté entre les successeurs de Mostapha Ben Boulaïd. Les hommes de la Soummam confièrent une mission de réconciliation entre tous les protagonistes de ce conflit au colonel Zighoud Youcef avec Amirouche comme adjoint. La mort du chef de la wilaya II, en septembre 1956 contraind Amirouche à se débrouiller seul. Durant un mois, sous la protection des chefs aurèsiens, il procéda à une enquête de fond et n'hésita pas à réorganiser les zones I, II, III des Aurès-Nememchas en désignant ses responsables et ce, au nom du CCE. Cette organisation est complétée ensuite par une rencontre qui s'est tenue en Kabylie, en janvier 1957, entre Amirouche et Mohammedi Said, représentants du CCE, et les principaux chefs de la wilaya I. Le travail est finalisé ensuite en Tunisie sous la houlette du CCE. Dans un autre sens, l'apport des Aurès-Nememchas à la wilaya III n'était pas négligeable : combien de combattants avaient choisi leur terrain de combat en Kabylie. Abdelkader al-Bariki, originaire de Barika, se retrouva en wilaya III là où il laissa son empreinte sur les champs de bataille jusqu'à sa mort, les armes à la main, en qualité de chef de compagnie.

Avec l'installation de cette direction suprême en Tunisie, en juin 1957, les contacts se renforcèrent entre la wilaya III et les organes de la Révolution algérienne de l'extérieur. Ces relations sont facilitées par la présence de nombreux militants issus de la Kabylie en Tunisie (Krim Belkacem, Mohammedi Said, Said Yazourene, Abderrahmane Mira et Kaci Hamai) sans oublier les va-et-vient d'Amirouche. Ces militants contribuèrent par exemple pour un

temps à acheminer des armes, soit par le biais des soldats de la base de l'Est affectés à cette tâche, soit par des compagnies d'acheminement d'armes venues spécialement de Kabylie.

À l'appel d'Amirouche, les quatre colonels responsables des wilayas I, III, IV et VI tinrent une réunion entre le 06 et le 12 décembre 1958, à Ouled Askar, dans les environs de Collo, pour débattre de la situation qui prévaut à l'intérieur du pays. Parmi les décisions prises et qui figurent dans le procès-verbal de cette réunion, on note l'envoi des bataillons de la wilaya III et IV à la wilaya I pour les soutenir dans leur conflit contre les dissidents (les *mouchaouichine*). Le colonel Amirouche a honoré son engagement. Après la tenue du conseil de la wilaya III, le 04 et le 05 mars 1959 dans l'Akfadou, l'ordre est donné pour le bataillon de choc de partir dans les Aurès, à sa tête Mohammed Zenouh. Son séjour, semé d'embûches, dura presque une année. Parfois, les soldats des deux wilayas I et III furent contraints d'affronter ensemble l'armée française, un scénario que vécurent également des combattants des wilayas III et IV. À titre d'exemple, le 06 janvier 1959, à Ait Yahia Oumoussa, une bataille a mobilisé d'un côté une compagnie de la zone IV de la wilaya III, soutenue par un commando zonal de la wilaya IV, et de l'autre côté les parachutistes du 1^{er} R.E.P. À l'issue du combat, 22 parachutistes périrent à leur tête le capitaine Graziani, connu lors de la bataille d'Alger.

La réunion des colonels de l'intérieur était l'occasion des retrouvailles du tandem Amirouche - Si El Houés. Ceux-ci, au bénéfice de la Révolution, entretenaient une amitié qui n'a jamais failli. À quatre reprises, si El Houés est venu en Kabylie chercher de l'aide ou demander conseil ; parfois c'est son adjoint Omar Dris qui accomplissait cette mission. Amirouche ne refusait rien à cet homme qui a su s'imposer dans une zone si difficile en l'occurrence le Sahara.

En dépit de la rencontre de décembre 1958, que certains considéraient comme un acte dirigé contre le GPRA, la wilaya III continuait à appliquer les directives des organes extérieurs de la Révolution. C'est ainsi qu'Amirouche répondit positivement à la convocation du gouvernement provisoire pour rejoindre la Tunisie. Il a trouvé la mort à Djebel Thameur, le 29 mars 1959, avant son arrivée à destination au côté de si El Houés. En octobre de la même année, Mohand Oulhadj est désigné officiellement à la tête de la wilaya III. Il attendit la fin de l'opération Jumelles pour réorganiser sa wilaya et renouer les contacts avec les wilayas de l'intérieur et les organes de l'extérieur. Par exemple, il recevait, par une liaison spéciale, des sommes d'argent importantes de la fédération de France du FLN. Après le cessez-le-feu, il multipliait les réunions avec les wilayas limitrophes pour mieux coordonner leurs actions à la veille de l'indépendance. C'était là par exemple qu'il reçut une aide financière importante de la part du colonel Chaabani, chef de la wilaya VI.

Avant même « la crise de l'été 1962 », le chef de la wilaya III, prit ses distances avec l'État-major dans le conflit qui oppose ce dernier au GPRA. Devant le développement de la crise après la réunion du CNRA en mai-juin 1962, Mohand Oulhadj essayait en vain de constituer un contrepouvoir des forces de l'intérieur du pays pour faire face à l'alliance Ben Bella-État-major. L'échec de cette stratégie et l'accession de Ben Bella à la présidence du conseil contraignit les dirigeants de la wilaya III à la normalisation et à la participation à la mise en place des institutions de l'Algérie indépendante.

De ce qui précède, il est facile de constater que la solidarité entre wilayas était un fait réel et bénéfique pour la Révolution algérienne. Imaginer l'énergie dépensée par des hommes comme Krim Belkacem et Amirouche pour apporter de l'aide à leurs frères du reste du pays. Pour eux, c'est le sort de l'Algérie qui prime en premier lieu. Ce type de conduite, visible chez d'autres personnalités des autres régions, fut un des éléments qui avait permis d'atteindre les objectifs ultimes de la guerre.

Les axes du colloque

*Les rapports de la wilaya III avec les Aurès Nememchas, le Nord constantinois, l'Algérois, le Sahara et les organes extérieurs de la Révolution algérienne sur les plans :

- Militaire
- Politique
- Financier
- aide et solidarité

*La wilaya III face à « la crise de l'été 1962 ».

Les objectifs du colloque

*Participation à la commémoration du soixantième anniversaire de l'indépendance.

*Initier les étudiants à la connaissance de l'histoire de la Guerre de libération nationale.

* Éditer un ouvrage pour faire connaître au public la question des relations de la wilaya III.

*Accumuler des documents en rapport avec la thématique du colloque.

Présidents d'honneur du colloque

Pr BENAICH Abdelkrim, Recteur de l'Université A-Mira, Béjaïa

Dr SOUALMIA Abderahmane, Doyen de la Faculté des SHS

Président du colloque

Pr OUATMANI Settar

Coordinateur général du colloque

Dr SOUALMIA Abderrahmane

Président du Comité d'organisation

ZERKAOUI Nourdine

Comité scientifique

Pr OUATMANI Settar, Université de Béjaïa

Pr AIT MEDDOUR Mahmoud, Université de Béjaïa

KACIMI Zidine, Université de Bouira

Dr AIT HABOUCHE Hamid, Université d'Oran

Pr AISSANI Djamil, Université de Béjaïa

Pr AHMED MESSOUD Sid Ali, Université de M'Sila

Dr DJIDJIK Zerrouk, Université de Béjaïa

ZERKAOUI Nourddine, Université de Béjaïa

Dr SALHI Mezhoura, Université de Tizi Ouzou

Dr MERDJAA Aicha, Université de Béjaïa

Dr AKKACHE Abdesllam, Université de Souk Ahras
Dr KAHOUL Abbas, Université de Biskra.
Dr SAADAoui Moustapha, Université de Bouira

Comité d'organisation :

ABBACI Madjid, Université de Béjaïa
HAMMOUD Leila, Université de Béjaïa
BAHLOUL Farouk, Université de Béjaïa
BOUICH Mahrez, Université de Béjaïa
CHEURFA Hanafi, Université de Béjaïa
BENIDIRI Ikhlef, Université de Béjaïa
OUDJANI Ourdia, Université de Béjaïa
AYOUDJ BENNABI Zohra, Université de Béjaïa
MOUSSOUNI Abdelghani, Centre national de documentation et de culture Amazighs de Béjaïa
DJIDJIK Zerrouk, Université de Béjaïa
IDRIS Souhila, Université de Béjaïa
GUENFISSI Hayette, Université de Béjaïa
KICHER Idir, Université de Béjaïa
MERDJAA Aïcha, Université de Béjaïa.
KHETTAB Zineb, Université de Béjaïa
YAHYAoui OUALI Fouzia, Université de Béjaïa
MAZRI Sabrina, Université de Béjaïa

Conditions de participation

- La communication doit être en rapport avec les axes du colloque.
- La fiche de participation ci-jointe devra être remplie.
- La programmation au colloque est subordonnée à l'envoi du texte intégral de la communication.
- Le texte intégral doit comporter au minimum 10 pages. Les notes seront présentées en bas de page et la liste bibliographique en fin d'article par ordre alphabétique.
- Les langues du colloque sont l'arabe et le français.

Dates importantes du colloque

Date limite de réception des propositions de communication : 25 mai 2022.

Date limite d'envoi des avis d'acceptation : 30 mai 2022.

Date limite de réception des communications : 20 juin 2022.

Date du colloque : 03 et 04 juillet 2022.

Contact

Les résumés et les communications doivent être envoyés à l'adresse email suivante :

colloquebejaia37@yahoo.com

Faculté des Sciences Humaines et Sociales

Tél /fax : 034 22 95 27

Site de l'Université de Béjaïa : www.univ-bejaia.dz

Fiche de participation

Nom et prénom :
Fonction :
Grade :
Institution :
Tél : Fax :
Adresse :
Email :
Titre de la communication :

Résumé de la communication